

LE JOUR, 1947  
8 Novembre 1947

## LE DISCOURS ET LES FAITS

On dira ce qu'on voudra, on amènera difficilement les gens raisonnables à penser que le peuple des Etats-Unis est un peuple belliqueux.

Nous avons lu et apprécié, comme chacun, le grand discours de M. Molotov devant le Soviet suprême. On y trouve ce qu'on trouve dans toutes les manifestations oratoires de ce genre : moins de faits que d'imputations ; des affirmations qui émeuvent mais qui n'emportent pas toujours la conviction ; enfin l'éloge de la paix le plus touchant qui soit mais qui ne correspond pas aux actes de ceux qui, en ce moment, sont les maîtres de la paix et de la guerre.

Il faut de nos jours beaucoup de logique et d'esprit critique pour tirer la vérité des harangues politiques même les plus retentissantes. Les discours du genre de M. Molotov sont faits pour être pris à la lettre par le peuple, par le lecteur moyen, mais pour que les professionnels de la politique entendent, lisent et comprennent entre les lignes. De tels discours sont établis pour l'usage externe d'abord, et le tonique et le toxique y sont mesurés et dosés à souhait.

Entre l'URSS et sa clientèle immédiate d'une part, et le reste du monde, il y a pourtant une différence : le discours de M. Molotov, les hommes de tous les pays l'ont lu ou ont pu le lire et le commenter librement tandis qu'un discours équivalent de M. Truman ou du général Marshall, de M. Attlee ou de M. Churchill, les Russes, qui n'ont qu'une presse officielle et qui ne lisent que ce que leur Gouvernement leur permet de lire l'ignoreront toujours.

Pour en revenir aux choses de la paix, il convient évidemment qu'elles soient au premier plan des préoccupations de l'univers.

Un savant, qui est un prix Nobel, vient d'affirmer qu'il suffirait de trois bombes atomiques pour détruire Londres ; et d'une vingtaine de ces engins « pour supprimer toute vie » sur le littoral oriental des Etats-Unis. De telles perspectives donnent la chair de poule mais ont désirer davantage et chérir la paix. Pour n'avoir pas à courir le risque unilatéral ou réciproque d'être finalement les victimes de ces machines infernales, encore faut-il que les deux puissances principales de cette terre, qui se regardent et qui se défient, usent de sagesse. Le premier devoir ne serait-il pas de chaque côté de cesser de se mêler, de toutes les façons et par tous les moyens des affaires des autres ?